# Bernard Lugan : Réflexions sur la crise égyptienne

04/02/2011 à 13h46

**Après la Tunisie, l'Egypte s'est donc embrasée[2]. Oubliant le « je ne blâme ni ne loue, je raconte », cette règle d'or de leur profession, les journalistes se sont une nouvelle fois faits les porte-voix des manifestants. Se pâmant littéralement devant leurs actions, ils n'eurent pas assez de superlatifs pour décrire le « Peuple » égyptien unanimement dressé contre le « dictateur » Moubarak.**

Tout a basculé dans leur petit univers borné de certitudes et d'approximations quand des partisans de ce dernier sont à leur tour descendus dans la rue ; et en masse. Il y avait donc deux peuples !!! Cette constatation avait de quoi perturber des esprits formatés. Durant un temps l'explication leur fut facile : les contre-manifestants étaient des policiers et des nervis payés[3] ; puis, horreur, ils découvrirent qu'il s'agissait d'habitants venus des « quartiers les plus pauvres».

Ainsi donc, des miséreux osaient venir gâcher la grande célébration démocratique dont ils étaient devenus les porte-voix. Plus encore, ces gueux osaient, crime des crimes, s'en prendre aux journalistes, ignorant qu'en France, cette intouchable caste constitue un Etat dans l'Etat devant lequel rampent et se prosternent les plus puissants. Ils auront du moins retenu de leur séjour au Caire que sur les rives du Nil les références ne sont pas celles des bords de Seine et que les voyages sont plus formateurs que les écoles de journalisme. […]

Le blogue de Bernard Lugan